ROCK-HIT ★ NUMÉRO SPÉCIAL MYLÈNE FARMER

INTERVIEW FLEUVE

SA BIOGRAPHIE

SES CLIPS

SES DISQUES

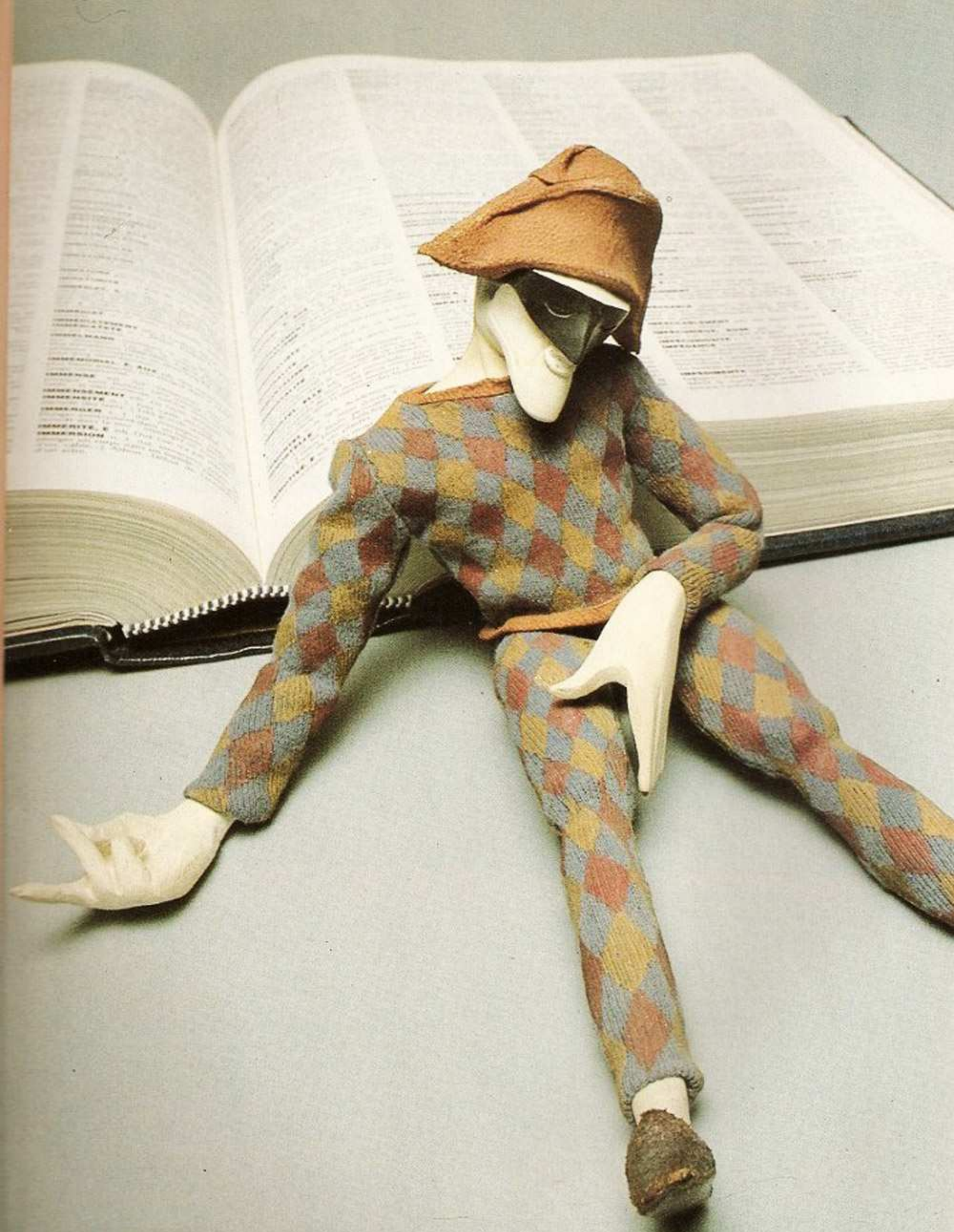
Mylène Farmer

CHANTEUSE DE L'ANNÉE

8 POSTERS

M 4676 - 19 - 35,00 F
3794676035004 00190

● NUMERO 19 ★ JANVIER-FEVRIER 1989 ■ 35 FRANCS



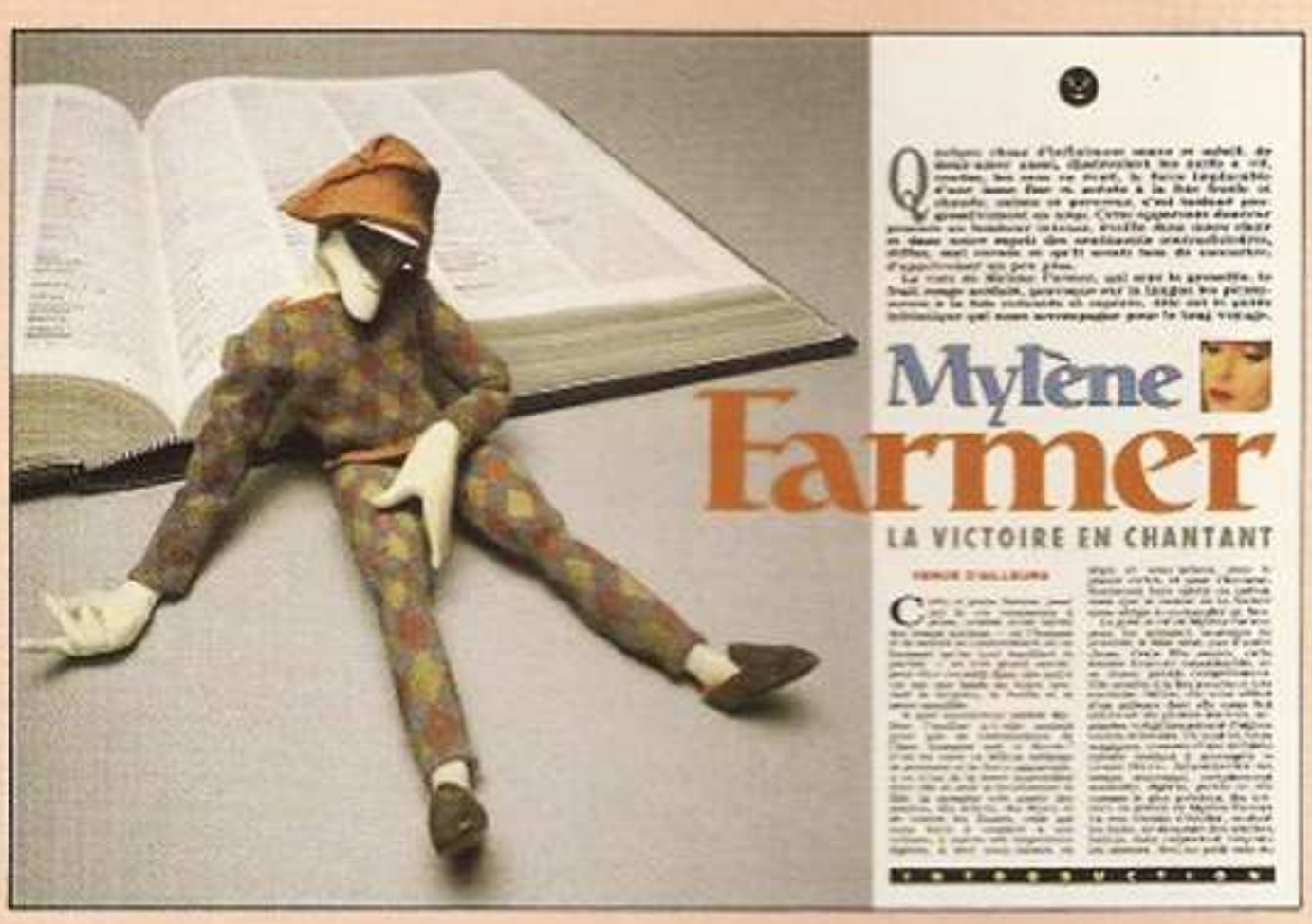
4

INTRODUCTION

LA VICTOIRE EN CHANTANT

Une artiste comme venue d'ailleurs éveille en nous de nouveaux sentiments. Farouchement mystérieuse, elle nous invite à un long voyage...

PAR PHILIPPE SEGUY



14

INTERVIEW

CONFESSIONS

Une interview de Mylène Farmer n'est pas une interview comme les autres. Pour chaque réponse, elle prend le temps de la réflexion, soupèse ses mots pour répondre avec douceur et honnêteté.

PAR MARC THIRION

58

DISCOGRAPHIE

L'œuvre de Mylène Farmer est unique en son genre. Y prédominent la mort, l'obsession du temps qui passe et l'amour. A sa façon.

PAR PHILIPPE SEGUY

Sommaire

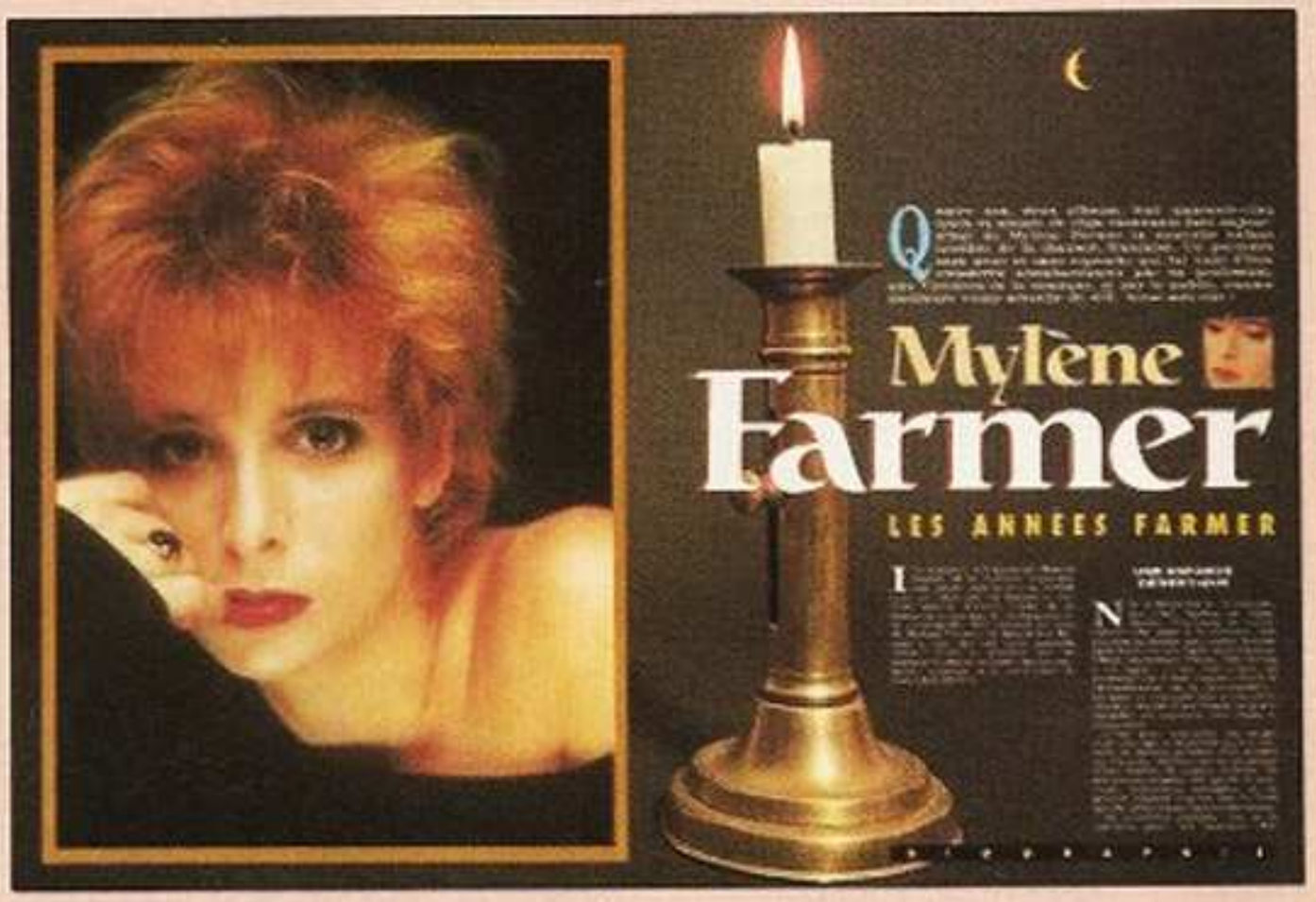
8

BIOGRAPHIE

LES ANNÉES FARMER

De son enfance et de son adolescence, on sait peu de choses. Ce qu'elle a bien voulu en dévoiler. De sa vie privée, elle tente de préserver jalousement les secrets. C'est seulement avec les textes de ses chansons qu'elle nous autorise à lire entre les lignes.

PAR MARC THIRION



52

LES CLIPS

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'IMAGE

Mylène et le clip : une aventure à part entière. C'est dans les images que le duo Farmer-Boutonnat trouve sa pleine expression. Pour le ravissement de nos sens.

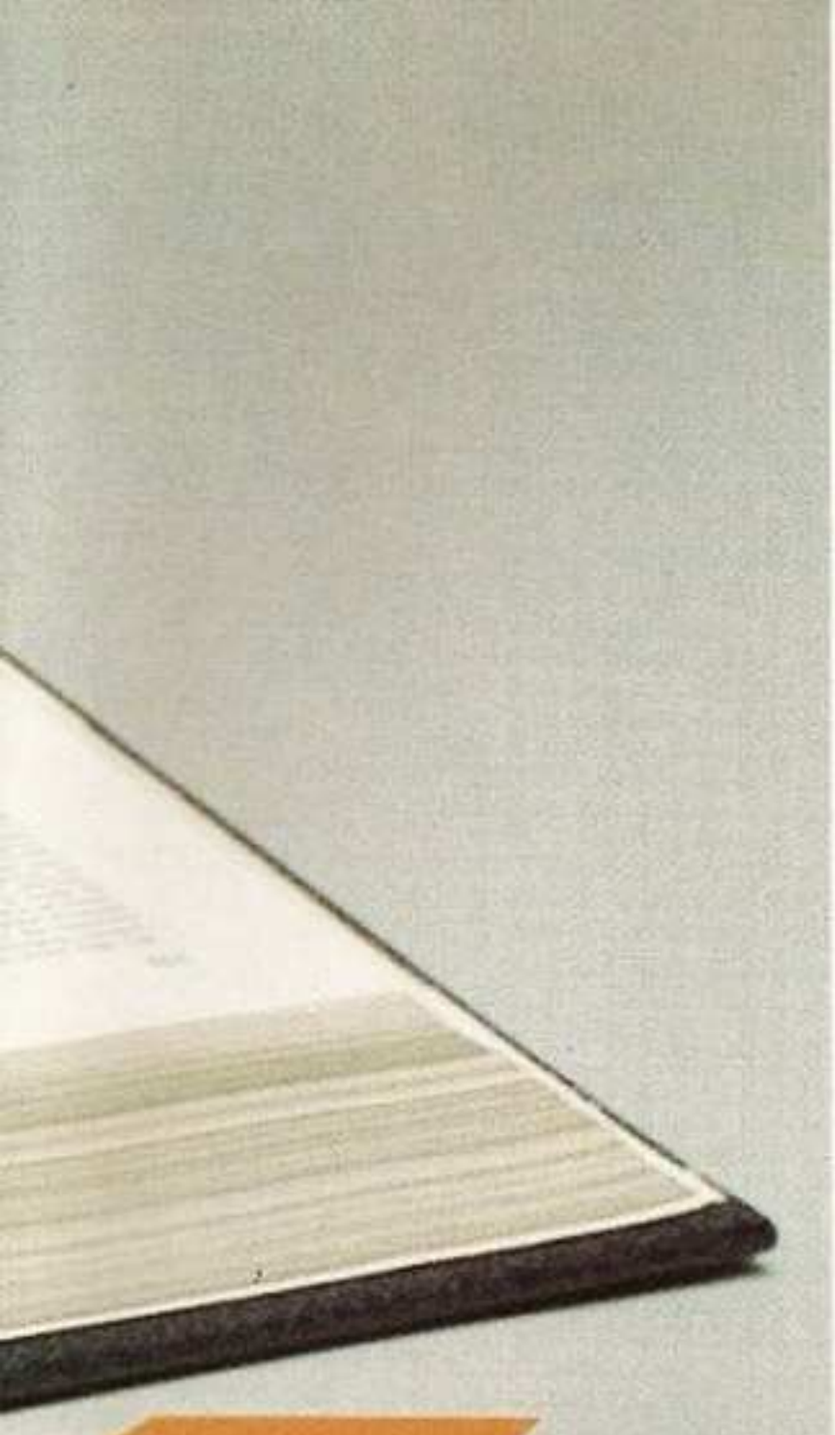
PAR PHILIPPE SEGUY

ROCK-HIT est une publication EDIMUST. Directrice : Evelyne Putti • Directeur de la rédaction : Paul Putti • Correspondance, Administration : 93, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris • Téléphone : 42.71.17.68 • Rédaction : Sylvie Devilette, Philippe Seguy, Marc Thirion • Direction artistique : François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier, Laurent Claustre, Thierry Perrone, (Studio Rock) • Révision : Isabelle Roussat, Nanou Foulquier • Photocomposition : Cité Compo, Multicompo • Photogravure : Print Graphic, P.S.D. • Photos : Bernard Mouillon, Louis Vincent, François Plassat, Bertrand Alary, Dominique Cartier, Agences Sygma, Stills, Sipa, Gamma, Interpress • Marionnette en page 3 : Gilles Hoang • Dépôt légal à parution • Distribution : N.M.P.P. • Imprimé en France •

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright Edimust. Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserve d'aucune sorte pour leur publication. D'autre part, tous documents remis à un tiers ne figurant pas sur notre propre liste du comité de rédaction ne représentent en aucun cas une garantie. Les prix, le cas échéant, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de dessins, textes, photographies ou illustrations de ce présent numéro est interdite pour tous pays sous peine de poursuites judiciaires •

N° de commission paritaire : 69296

AU CENTRE 8 POSTERS



Quelque chose d'infiniment suave et subtil, de doux-amer aussi, dissimulant les nerfs à vif, tendus, les sens en éveil, la force implacable d'une lame fine et acérée à la fois froide et chaude, sainte et perverse, s'est insinué progressivement en nous. Cette apparente douceur procure un bonheur intense, éveille dans notre chair et dans notre esprit des sentiments contradictoires, diffus, mal cernés et qu'il serait bon de connaître, d'apprivoiser un peu plus.

La voix de Mylène Farmer, qui sent la groseille, le fruit rouge acidulé, provoque sur la langue les picotements à la fois redoutés et espérés. Elle est le guide initiatique qui nous accompagne pour le long voyage.

Mylène Farmer

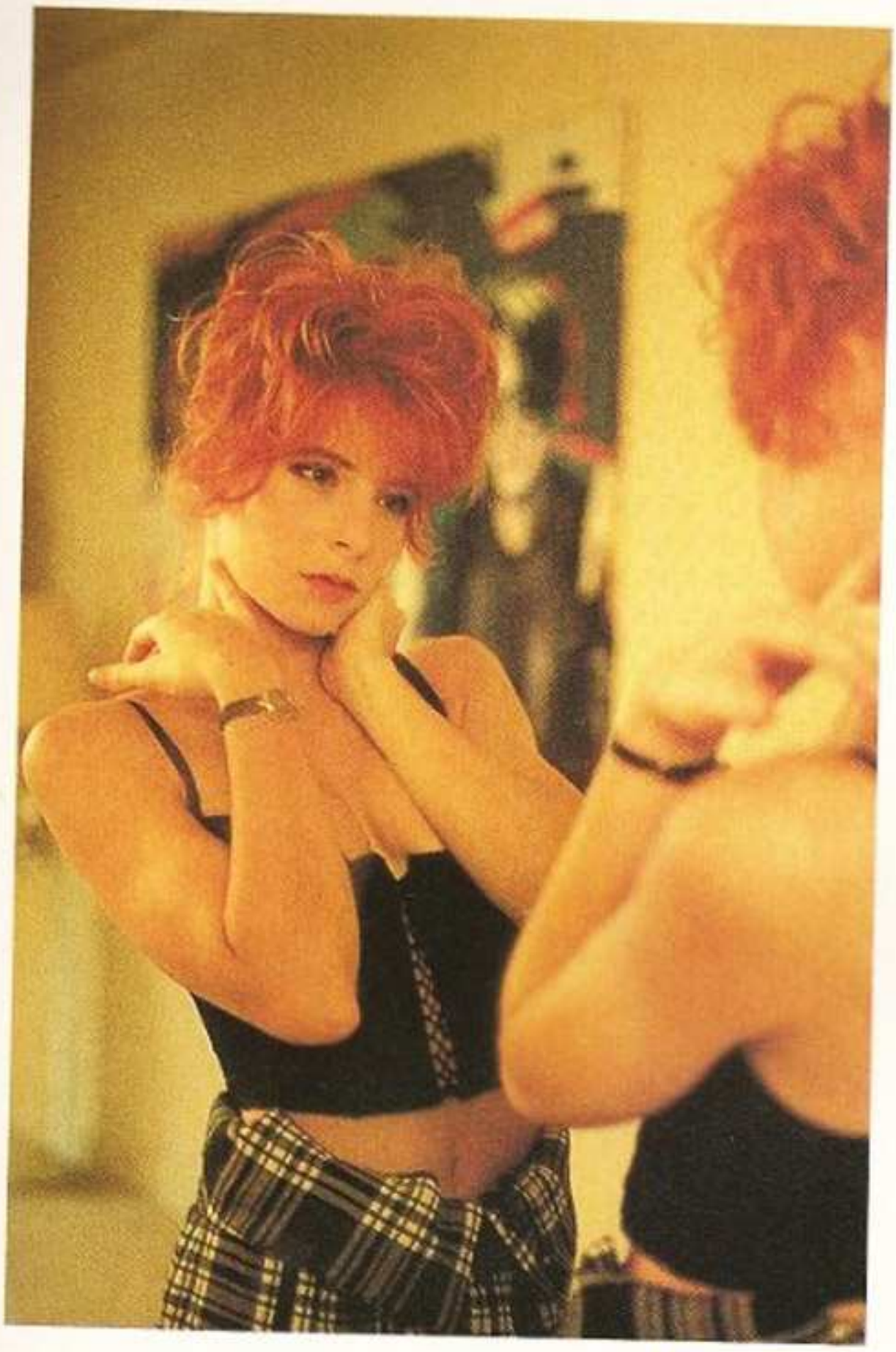
LA VICTOIRE EN CHANTANT

VENUE D'AILLEURS

Cette si jeune femme, pour qui la vie commence à peine, semble avoir hérité des temps anciens — où l'homme et la nature se confondaient en ne formant qu'un tout équilibré et parfait — un très grand savoir, peut-être recueilli dans une autre vie sur une lande du Nord, sentant la bruyère, la feuille et la terre mouillée.

A quel mystérieux sabbat Mylène l'ondine a-t-elle assisté pour que sa connaissance de l'âme humaine soit si élevée ? D'où lui vient ce délicat mélange de jeunesse et de force apparente, si ce n'est de la terre nourricière dont elle se sent si étroitement la fille, la nymphe très aimée des plantes, des arbres, des fleurs et de toutes les faunes, celle qui nous force à respirer à son rythme, à suivre ses empreintes légères, à être nous-mêmes en dépit de nous-mêmes, pour le plaisir certes, et pour l'honneur. Sentiment bien oublié ou enfoui, mais que le monde de la Nature nous oblige à contempler en face.

Le goût si vif de Mylène Farmer pour les animaux sauvages ne procède, à mon sens, pas d'autre chose. Cette fille source, cette femme fourrure insaisissable, ne se donne jamais complètement. Elle semble à la fois proche et très lointaine. Sirène, elle nous séduit d'un ailleurs dont elle nous fait entrevoir les grottes marines, tapissées voluptueusement d'algues vertes et brunes. Ce sont les lieux magiques, creusets d'une alchimie subtile tendant à accomplir le Grand Œuvre. Annonciatrice des temps nouveaux, certainement assimilée, digérée, portée en elle comme le plus précieux des trésors, la pensée de Mylène Farmer va son chemin d'écolier, sautant les haies, se moquant des sentiers battus, mais respectant toujours les oiseaux. Seul un petit coin du



« C'est vrai, je suis narcissique ! »

voile est soulevé. Le mystère farouchement demeure comme le gage vivant et nécessaire de la véritable dimension poétique.

La dame du Lac, la demoiselle des eaux profondes de l'imaginaire ne se laisse pas facilement séduire. Si elle envoûte, c'est à son heure. Tomber victime de ses charmes est la plus absolue et vibrante des défaites et c'est le vœu de tous les hommes et c'est le mien très particulier. De songes en rêveries, de ce mutisme qui se métamorphose en « *gosier de métal parlant toutes les langues* », Mylène Farmer sait toucher les cœurs comme on effleure une peau singulièrement connue et aimée. Et son parfum est indélébile. Petit faune dansant au clair de lune pour ses amis les faons et les biches, pour ce petit Bambi dont elle se sent si proche, Mylène Farmer n'en finit pas de saigner de ce mal de vivre qui la ronge et l'enivre comme une odeur d'orchidée.

DOUCE AMÈRE

Le passé se superpose au présent, se mêle à l'avenir et l'on se sent vieillir et l'on voit vieillir et mourir ceux qu'on aime. Cette sinistre impuissance qui blesse et fait mal, ce destin implacable, lot de tous les mortels, Mylène Farmer en fait l'exploration méthodique et la concrétise avec une énergie quasi-dévastatrice, celle que communique la désespérance et toutes les lassitudes. Elle obtient, en échange de cette lutte si âpre, le suprême avantage d'accéder à la connaissance avant de finir et de dire enfin à la face du Ciel « *J'ai goûté à la vie même si elle est amère* ». Ceci s'appelle l'orgueil et ce n'est pas toujours un défaut.

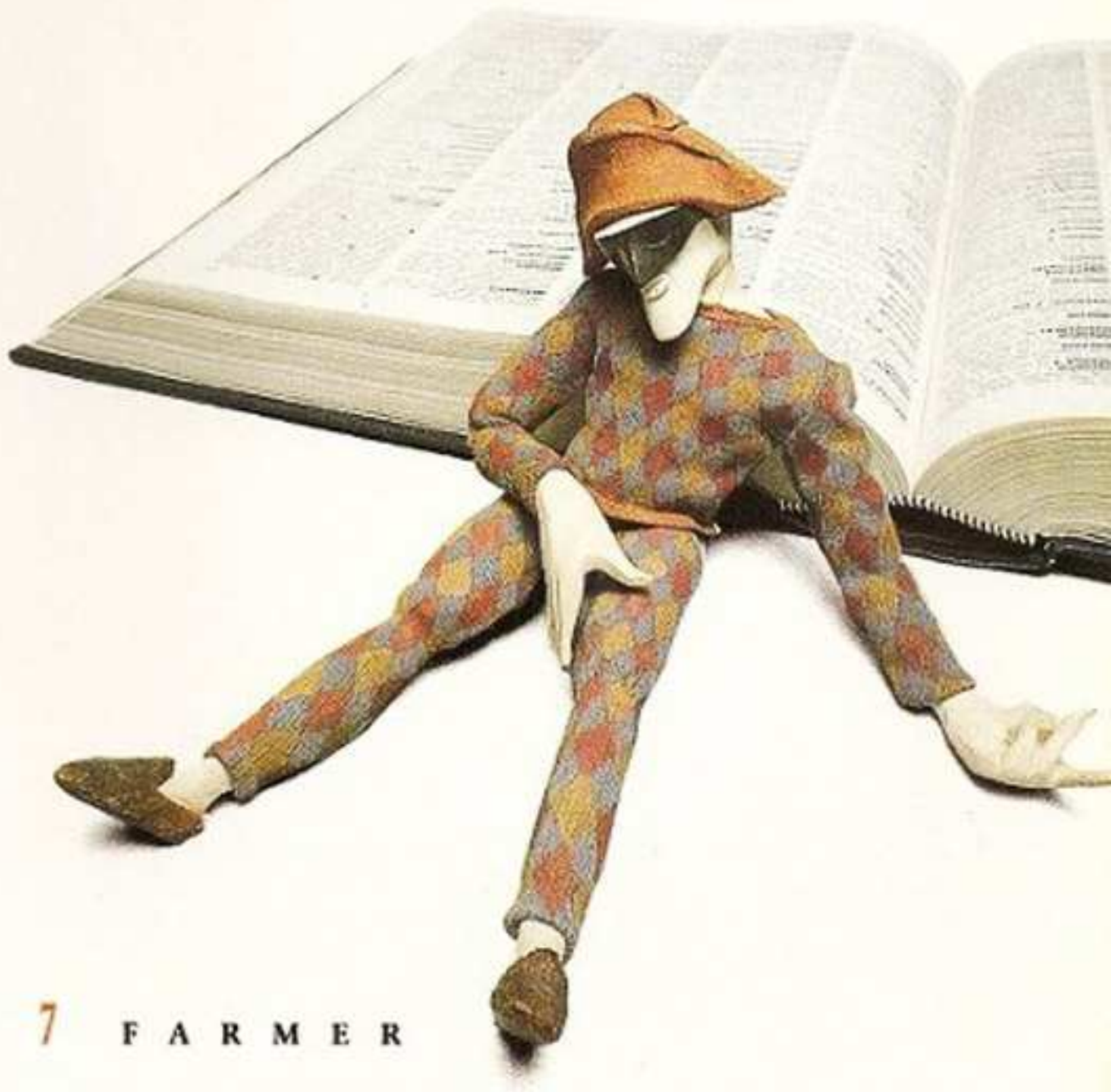
L'amour est pour Mylène Farmer l'autre dimension pour ses rêveries lunaires. Les corps enlacés sous les rayons blancs et froids sont ainsi parés d'un éclat nouveau qui les rend de cette beauté immatérielle, diffuse, impalpable qui est aussi celle du rêve. Cette mise en scène des sentiments — où le temps est suspendu — fait songer irrésistiblement au théâtre, aux Fêtes Galantes, où la vulgarité est bannie à tout jamais, où le geste se doit d'être mesuré et précis, où le doigt bagué qui effleure, caresse et procure le plaisir, est orné d'un diamant.

La flamme légère, mais bien réelle, qui court alors dans ses yeux noisette au moment où les corps s'abandonnent et glissent lentement à la dérive, fait penser à la morsure de la glace. Elle ferait presque souffrir mais de quelle exquise manière ! Elle s'apparente à la fumée d'opium, aux parfums tros capiteux, à la mer verte et brutale qui submerge et envahit tout. Attention aux ongles qui déchirent, à la dent à la blancheur de perle, mais qui sait mordre. A moins que l'on veuille porter sur soi et à jamais le sceau indélébile d'une nuit magique.

Il existe un style Mylène Farmer comme il y a un style Louix XV. Cela procède du même état de grâce. De la même recherche de perfectibilité, d'harmonie et d'élégance. Écoutons la voix nous murmurer les mots de tendresse et d'amour, les mots du temps qui passe, du temps qui lasse, écoutons l'espérance qui transparaît au fil des textes et des mélodies. Écoutez, fermez les yeux et qu'enfin, la nuit vous soit douce.

Philippe SEGUY

« Le miroir est fondamental dans ma vie. J'ai en permanence besoin de mon reflet. »



Quatre ans, deux albums, huit quarante-cinq tours et autant de clips étonnants font aujourd'hui de Mylène Farmer la nouvelle enfant terrible de la chanson française. Un parcours sans peur et sans reproche qui lui vaut d'être consacrée simultanément par sa profession, aux Victoires de la musique, et par le public, comme meilleure vente actuelle de 45T. Ainsi soit-elle !

Mylène Farmer

LES ANNÉES FARMER

Il y a quatre ans apparaît dans le monde de la chanson française une petite fille brune et timide avec un titre qui va donner le ton d'un nouvel univers. Celui de la douce provocation, du fantastique et de l'ambiguité. Elle répond au nom de Mylène Farmer et interprète *Maman a tort*. Qui est cette nouvelle venue ? C'est la question que ne manquent pas de se poser les journalistes, toujours à la recherche de nouvelles étoiles.

UNE ENFANCE DÉSERTIQUE

Née à Montréal le 12 septembre 1961, Mylène est canadienne. Française de cœur, comme elle aime à le préciser, elle possède la double nationalité. Double également est son signe astrologique. Vierge ascendant Vierge. Elle avoue à ce sujet : *« C'est loin d'être un avantage car il faut toujours éviter le dédoublement de la personnalité. »* Sa mère ne travaille pas et son père, disparu depuis d'une longue et grave maladie, est ingénieur aux Ponts et Chaussées.

C'est pour travailler au projet d'un barrage à Montréal qu'il a installé sa famille pendant huit années au Canada. Mylène est la troisième d'une famille de quatre enfants. De ses jeunes années, elle garde le souvenir d'étendues enneigées et de grands espaces transis par le froid qu'elle affectionne particulièrement.

Sa première passion, qui ne la quittera plus : les animaux. Elle

BIOGRAPHIE

commence par faire l'élevage de vers de terre puis se fascine, dans son école religieuse, pour les grenouilles coassantes d'un étang voisin. Jeune fille, elle voudra devenir vétérinaire et, aujourd'hui star de la chanson, elle affirme encore : *« Un jour, on se lassera de ma voix. Un jour, je me lasserai des micros. Alors j'irai peut-être en Afrique dans une réserve ou dans une ferme pleine d'animaux. On retourne toujours à ses amours d'enfance, c'est une manière de ne pas grandir, de ne pas vieillir. »*

Sur son enfance, Mylène n'aime guère s'étendre davantage. Elle la qualifie même de désertique et ajoute : *« C'est une période que j'ai plutôt mal vécue. De plus j'en ai très peu de souvenirs. Je les ai volontairement effacés de ma mémoire. Les seuls qui me restent remontent à l'adolescence. A cette époque, je me mélangeais très peu avec les autres et j'avais des heurts avec mes parents. Mais je ne tiens pas à en dire plus, c'est trop personnel. J'ai beaucoup souffert du manque de communication ou d'une mauvaise communication. Je fais la comparaison avec un œuf. Tous les problèmes mal vécus sont à l'intérieur de l'œuf, la rencontre avec Laurent est l'équivalent de la fêlure de la coquille. La suite, c'est les textes de mes chansons. »*

Renfermée, mal dans sa peau, révoltée et révoltante pour son entourage, Mylène n'a pas d'amies. Elle ne joue pas à la poupée, déteste les jeux collectifs et se précipite sur les bonbons les plus colorés et chimiques possible. *« J'avais envie de faire tout ce que les autres ne faisaient pas, frappée par une panique de ressembler à quelqu'un. Ce que je suis aujourd'hui n'est que la concrétisation de cet état d'esprit. »*

UNE ADOLESCENCE SOLITAIRE

Quand on évoque son arrivée en France, Mylène en parle comme de son premier véritable choc. *« Heureusement les enfants ont de réelles facultés d'adaptation. A Paris, les rapports étaient froids et coincés. Alors qu'au Canada, par exemple, on ne fêtait jamais un anniversaire en petit comité. Il n'était pas rare d'inviter une centaine de gosses. »* C'est à Ville-d'Avray que les Farmer ont trouvé résidence. Coïncidence ou pas, c'est là que vécut également le savant Jean Rostand, qui étudiait la biologie des espèces.

Mylène quant à elle n'aime pas trop l'école. Surtout l'autorité des professeurs ! Elle préférera plus tard apprendre seule. Néanmoins, douée en français et en dessin, elle poursuit ses études jusqu'en terminale A4. Le sport par contre la passionne. Sa priorité : l'équitation. Depuis l'âge de douze ans, elle est au cadre noir de Saumur pour devenir instructrice. La fédération lui a même octroyé une dérogation en raison de son jeune âge. Pourtant elle ne poursuit pas sa formation jusqu'au bout. *« La pratique ne suffisait plus et le côté pédagogique n'était pas dans ma nature. »*

Mylène n'achète pas de disques. Mylène ne tient pas de journal intime, par autocensure. Mylène ne fréquente pas les garçons. Elle s'en expliquera plus tard dans l'émission « Sexy Folly » : *« J'ai connu l'amour très tard par rapport aux jeunes filles de mon âge. Mon enfance et mon adolescence ne m'avaient pas apporté cette joie. Si ce n'est un premier amour à quatre ans pour un professeur qui me fascinait. Mais*

1984
Les débuts : air candide et ruban rose dans les cheveux. « Maman a tort » : premier succès.

« S'il y a une qualité que je m'accorde, c'est bien l'honnêteté. »

vers une carrière artistique. Rien ne la prédestinait dans cette voie si ce n'est un grand-père sculpteur et une grand-mère passionnée de peinture et de théâtre.

C'est d'ailleurs vers les planches qu'elle s'oriente dans un premier temps. Elle travaille pendant deux ans avec Mesguish, découvre des acteurs, un amour pour les mots et un goût pour la lecture qui ne la quittera plus. Avec son joli minois, son allure sportive et sa voix au timbre particulier, elle se prend à rêver de cinéma. En attendant, elle devient mannequin, pour la mode et la pub. C'est la meilleure façon de gagner quelque argent tout en restant dans le milieu du spectacle.

La chanson, elle n'y pense pas. Sa

● « Plus grandir ».

maintenant que l'instant magique est passé, je refuse de m'expliquer sur ce sujet. »

Depuis, elle n'a pas toujours, dit-elle, des rapports faciles avec les hommes et s'entoure volontiers d'homosexuels. *« Ce sont des gens particulièrement sensibles, qui me comprennent et que je comprends. J'aurais certainement pu être homosexuelle mais je ne le suis pas devenue. Pourtant on m'a souvent appelée "mon petit garçon" dans ma jeunesse ! »* L'identité fille-garçon, c'est le thème qu'on retrouvera plus tard dans la chanson « Sans contrefaçon ».

DU THÉATRE À LA CHANSON

A dix-sept ans, Mylène veut sortir des sentiers battus. Elle veut se faire remarquer, exister, et décide donc de s'orienter seule expérience dans le domaine remonte à un concours qu'elle a gagné quand elle était enfant. Elle n'imagine pas un seul instant que sa rencontre avec un certain Laurent Boutonnat, lors d'un dîner, va faire basculer sa vie professionnelle. Laurent Boutonnat est avant tout un cinéaste. Il travaille pour la télévision ou la pub et a déjà à son actif un long métrage, *Balade de la fée conductrice*.

1. Mylène et Patti Layne. A noter qu'elles reprendront beaucoup plus tard et pratiquement en même temps la fameuse chanson de Juliette Greco : « Déshabillez-moi ».
2. Avec Alain Chamfort.
3. Avec Francis Lalanne.
4. Avec Claude Nougaro et Patrick Sabatier lors de la troisième soirée des « Victoires de la Musique ». « Je voudrais surtout remercier le public » déclarera-t-elle laconiquement.

Mais de temps en temps, il aime composer des chansons avec son complice Jérôme Dahan. Dans leurs tiroirs dort « Maman a tort », en attente d'une jeune interprète à la voix enfantine et si possible jolie. Ils se souviennent : *« Dès qu'on a vu Mylène, son petit visage triangulaire, ses longs cheveux châtains, on a compris que ce serait elle et personne d'autre. »* Une rencontre magique. *« Nous avons tous les deux mauvais caractère mais aussi un univers parallèle,* explique Mylène. *Laurent est un romantique, avec tout ce que cela comprend d'extrême. Je connaissais le danger d'allier sa carrière à quelqu'un d'autre mais je l'ai fait volontiers car Laurent est le seul à avoir compris qui je suis. »*

SUCCÈS D'ESTIME

« Un, maman a tort, deux, c'est beau l'amour, trois, l'infirmière pleure, quatre, je l'aime... » C'est la comptine malicieuse que débite Mylène Farmer. Elle n'est peut-être pas à mettre entre toutes les oreilles mais fait tilt. Si elle ne devient pas à proprement parler un tube, elle marque indiscutablement le public. Une adaptation anglaise, « Man is wrong », en est même enregistrée.

A ceux que le texte choque, Mylène rétorque : *« Le piquant de la vie est aussi de provoquer et de se faire censurer. Nous avons essayé de créer tout de suite un style Mylène Farmer. En ne faisant pas comme tout le monde et surtout en ne cherchant pas à être à la mode. »*

Est-elle la chanteuse d'un seul succès ? Assurément non. Elle enchaîne pour son second 45T par une véritable profession de foi à ceux qui prennent des airs futiles pour cacher les vérités. Évidemment tout le monde n'a pas envie de défendre une chanson intitulée « On est tous des imbéciles » !

Brune aux cheveux longs ébouriffés, Mylène a le look plutôt sage. En tout cas bien moins osé que celle qui éclate à la même époque, Jeanne Mas. Elle s'installe dans le centre de Paris, tout près de Beaubourg, dans un appartement qu'elle a voulu clair et peu meublé. Elle y vit seule ou presque.

Dans un premier temps, seul un singe capucin, originaire d'Amérique

du Sud, partage sa vie. Il répond au doux nom de E.T. et est vite rejoint par Léon, à la tête de Pinocchio et aux yeux bridés, qui, lui, vient de Chine. « *Léon est le plus fou des deux mais ils sont néanmoins sages et m'attendent quand je ne suis pas là. Ils restent dans une cage la journée et dans un couffin le soir.* » Le chat, qui a du mal à cohabiter pacifiquement avec eux, Mylène devra s'en séparer. Si « On est tous des imbéciles » ne lui apporte pas le succès, elle est loin de renoncer pour autant. Dans cette période charnière durant laquelle elle travaille avec Laurent Boutonnat sur de nouvelles chansons, elle quitte sa première maison de disques RCA pour Polydor.

Nouveau contrat, nouveaux moyens. Son nouveau 45T, avec un premier texte écrit de sa main, est accompagné d'un clip ambitieux et en cinémascope de Laurent Boutonnat. *Plus grandir* est un cri et une véritable révolte autobiographique. Guère étonnant dès lors que Mylène ait participé étroitement à l'écriture du scénario et ait même conçu le story board. Mais elle laisse toujours Laurent œuvrer seul à la réalisation.

En marge de tout ce qui existe et se fait, il semble bien que ces deux-là aient choisi de se démarquer en allant plus loin que le simple fait d'écrire et de chanter des tubes. C'est la création d'un univers. Dans le clip de *Plus grandir*, Mylène, dans un cimetière, contemple sa propre tombe avant de se retrouver dans un manoir sordide pour une fin digne d'un film d'horreur.

Laurent Boutonnat raconte : « *L'illustration en images des paroles d'une chanson est une chose, mais on peut aussi en faire un clip original tout en pensant à l'instrument promotionnel qu'il représente. Ce n'est pas incompatible.* » Il ajoute : « *J'aime travailler sur le long terme, sur une image qu'on pourrait qualifier de mythique.* » Si ce nouveau 45T vaut à Mylène un nouveau succès d'estime, il lui faudra attendre la sortie de son premier album *Cendres de lune* et du fameux *Libertine* pour que presse, critique et public se réunissent unanimement autour d'elle.

« Pour la scène, je sais être attendue au virage ! »

UNE STAR EST NÉE

Une sensibilité s'affirme dans un subtil mélange de noir et de blanc, de chair et de sang et où la vie et la mort s'acculent. La petite fille grandit et devient rousse. *« "Libertine" est arrivée en plein enregistrement de l'album. D'une réflexion « je suis une pute » qui s'est vite transformée en « je suis une catin ». Il ne restait plus qu'à trouver la rime. C'est ainsi qu'est né "Libertine". »*

Provoquant, le titre fait une percée étonnante dans le Top 50. Même si certains s'accordent à trouver une nouvelle fois le texte trop osé, la robe de scène de son interprète, trop échancrée et sa façon de danser, trop subversive. Pourtant Mylène n'a pas fini de nous étonner.

C'est une nouvelle fois sans sponsor qu'un clip est mis en route. Premier court métrage pour illustrer une chanson, son coût est de 500 000 francs. Un clip libertin tourné au château de Ferrière en pleine reconstitution XVIII[e] siècle. Dans le même temps, un remix de la chanson sort dans le commerce et Libertine devient un tube.

Mylène s'entend à cultiver les paradoxes d'une personnalité trouble.

Nue dans le clip, elle refuse néanmoins de poser de la sorte dans les magazines spécialisés. Elle rétorque : *« Je ne veux pas que mon corps entre dans les foyers. »*

Même les Anglais et les Allemands commencent à s'intéresser à la petite Farmer. Fini la tranquillité, Mylène doit se faire à la célébrité. Elle quitte le quartier des Halles pour s'installer près d'un parc et loin des importuns. Entre ses deux albums, elle sort « Tristana », une chanson spleen, et un nouveau clip de douze minutes tourné en cinq jours dans le Vercors. Images-musique-mots, la trilogie parfaite est atteinte. *« Dans "Libertine", j'étais Mylène Farmer. Dans "Tristana", ma personnalité de chanteuse s'est occultée au profit du personnage que j'interprétais. »* A chaque interview, on ne manque pas de demander à Mylène si elle nourrit des ambitions cinématographiques. Jusqu'à ce jour, aucune proposition ne l'a séduite mais, quand on sait que Laurent Boutonnat prépare un long métrage et que Mylène rêve de tourner, on peut supposer qu'elle ne tardera plus à se lancer.

LES FRUITS D'UNE PERSONNALITÉ

Avec « Sans contrefaçon », Mylène décroche un nouveau succès. Elle est désormais définitivement placée sur les rails d'une carrière à long terme. Pour le clip, l'équipe s'installe à Cherbourg. Cette fois, le clin d'œil va à Pinocchio, le personnage préféré de Mylène. Parmi les figurants, l'actrice Zouc. *« Quand je l'ai vue au théâtre, les gens riaient sans cesse. Moi, j'avais envie de pleurer. Elle est insaisissable, c'est une sorcière. »*, en dit Mylène. Une nouvelle fois, Laurent Boutonnat s'affirme comme l'un des deux meilleurs metteurs en scène de clip sévissant en France. L'autre étant bien sûr Mondino.

En mars 1988, sort la nouvelle galette longue durée de Mylène Farmer. *Ainsi soit je...*, dont elle signe tous les textes. Entré aussitôt au Top 30, il n'en est toujours pas ressorti. Recette miracle ? Certes pas. L'explication tient en plusieurs points. Tout d'abord dans le fruit d'une personnalité : complexe et simple à la fois, Mylène ne cesse de se dévoiler à travers textes et interviews. Mais comme pour mieux se cacher.

On l'a dit difficile et torturée, elle est en fait introvertie et secrète. Elle cultive l'ambiguïté par sa timidité naturelle et aime se préserver, même si son métier la met sans cesse à l'avant de la scène. Elle semble se lancer à elle-même des défis dont elle sort vainqueur, en douce gagnante. Toute en paradoxes, elle joue des nuances et des masques.

Mi-enfant, mi-adulte, mi-gaieté mi-tristesse, mi-ange mi-démon, mi-noire mi-blanche, mi-pudique mi-perverse, mi-douce mi-violente, mi-fille mi-garçon, mi-réservée mi-décidée, Mylène Farmer semble savoir ce qu'elle veut : vivre en jouant de la vie, parce qu'elle est bien trop courte pour qu'on ne soit qu'un. De son album, elle dit : *« Il y a des obsessions qui résident et persévèrent, il y a des thèmes et des auteurs. Nous avons travaillé cinq mois et enregistré au studio Méga de la porte de la Muette. Il est dans la continuité du premier, les erreurs en moins. »*

Ainsi soit je, trois mots qui parlent d'eux-mêmes et qui sont mis en images le plus sobrement possible. Un clip romantique où avec Mylène sur une balançoire apparaissent seulement une chouette et un faon. Comme toujours, elle a tenu à assister au montage. *« Il n'est jamais facile de faire abstraction de soi en image, d'avoir suffisamment de recul pour privilégier le film mais c'est absolument passionnant. »*

LA CONSÉCRATION

En septembre 1988, « Pourvu qu'elles soient douces » fait son entrée à la trente-quatrième place du Top 50. Mylène Farmer crée l'événement de la rentrée. Au sommet de son art, Laurent Boutonnat bat son propre record en réalisant un clip de dix-sept minutes. C'est la suite de *Libertine*, un personnage qui colle à la peau de Mylène. *« Comme elle, je suis une insoumise permanente et mon caractère est comme le sien : féminine avec en plus le côté intrépide des garçons. »* Costumes, décors, cascades, tournage, c'est un vrai spectacle. Pourtant une nouvelle fois rien n'était évident. Du texte sulfureux et torride, les images ne pouvaient rien expliquer, d'où une nécessaire extrapolation.

Résultat : Mylène Farmer se retrouve meilleure vente actuelle de disques en France et se voit récompensée aux Victoires de la musique. Va-t-elle en rester là ? La progression vers le toujours plus haut, toujours plus fort ne présente-t-elle pas à certain moment le danger de se retrouver devant une barrière, une limite ? La réponse est obligatoirement négative. L'univers de celle qui voue une passion à Edgar Poe et Baudelaire est fait de poésie et d'imaginaire. Il est sans limite. Pour ce qui est le projet le plus certain, notons le Palais des Sports en mai prochain pour une semaine. Mylène s'est déjà attelée à la conception de ce spectacle. Qui sait, 1989 sera peut-être une nouvelle année Farmer...

Marc THIRION

« L'écriture a été pour moi une thérapie. Écrire, c'est s'avouer des choses. »

Sacrée chanteuse de l'année, Mylène Farmer, après quatre années d'un parcours sans concession, gravit tous les échelons de la gloire. Dans quelques mois, elle se produira pour une semaine au Palais des Sports. Dur challenge qu'elle semble prête à relever. Pour l'heure, c'est au bar de l'hôtel George V que Mylène reçoit les journalistes. Comme à son habitude. Une interview avec elle n'est pas une interview comme les autres. Passons sur les préliminaires concernant le magnétophone maudit qui grave à jamais les propos...De fait, l'importance de chaque phrase, de chaque mot, semble préoccuper celle qui répond avec douceur et précision à nos questions. Aujourd'hui, ces mots apparaissent sur le papier, en espérant que la pensée de Mylène y a été le plus justement retranscrite.

Mylène Farmer

CONFESSIONS

A quel moment avez-vous songé à donner une suite au clip de *Libertine* ?

Le personnage était très fort, nous avions envie de le voir vivre plus longtemps. L'idée d'une suite n'était donc pas exclue dès le tournage de *Libertine*. Tout a ressurgi avec *Pourvu qu'elles soient douces*, même s'il était difficile, voire complexe, de greffer cette histoire autour de la chanson.

Pouvez-vous revenir sur le tournage de ce clip ?

Nous avons passé huit jours dans la forêt de Rambouillet. Debouts à cinq heures du matin et couchés le lendemain vers une heure. J'ai tenu à être présente en permanence, même lorsque je ne tournais pas. L'équipe technique était composée de cinquante personnes, auxquelles il faut ajouter les quelques six cents figurants. C'était des engagés dans l'armée ou des appelés. Nous avons également travaillé avec un conseiller historique. C'était essentiel pour la crédibilité de tout ce qui touchait à cette époque. Il m'a appris, par exemple, que les femmes tenaient le pistolet différemment des hommes. Si ce clip a été le plus dur à tourner, il s'est révélé le plus passionnant.

Pour vous, le clip est-il un luxe ou un moyen d'imposer vos chansons ?

Le clip de *Pourvu qu'elles soient douces* a coûté près de deux cent quatre-vingts millions. On peut donc parler de luxe ! Pour ce qui est de la seconde partie de votre question, je crois aujourd'hui en avoir la réponse. La chanson a démarré comme une fusée, ce qui est toujours un peu effrayant. C'est peut-être le fruit de quatre années de travail. Toujours est-il que, si ce clip a enrichi la chanson, il n'a pas été le facteur primordial de sa bonne marche.

« Je suis en quête de perfection. »

Ce besoin d'illustrer vos chansons en images correspond-il à la pensée de Gainsbourg comme quoi la chanson est un art mineur ?

Non, il s'agit d'un art comme les autres. D'ailleurs, Gainsbourg a rectifié sa déclaration par la suite en affirmant : « *Les arts mineurs sont en train d'enculer les arts majeurs* ». La musique est essentielle à l'homme, comme le sont les images et les mots. Et puis tout dépend de qui s'immisce dans cet art, hélas souvent galvaudé !

Pourquoi ce choix du XVIII^e^ siècle ?

Je redécouvre aujourd'hui l'histoire qui ne m'intéressait guère à l'école. J'adore les costumes du XVIII^e^, j'adore me projeter dans cette époque. Avec *Libertine*, elle s'est imposée d'elle-même.

Vous semblez avoir néanmoins un côté passéiste ?

Vous faites allusion à mon goût profond pour les costumes, les décors ? Certes, je les aime. Je dirai que j'aime le costume pour le costume. Le fait est que je me sens mieux dans des costumes d'époque, souvent plus masculins. Les cols officiers ou les chemises à jabot, je peux tout aussi bien les porter dans la vie. En littérature, je suis plus attirée par le XIX^e^ siècle. Par contre, si je devais tourner au cinéma, je préférerais être projetée dans un univers antérieur.

Et l'Angleterre ?

C'est un pays que je connais mal, j'ai donc peu de choses à en dire. Je lui préfère la culture française. Le clip est un peu ironique envers les Anglais, mais pas méchant. Tout au plus souligne-t-il le côté maniéré des Anglais de l'époque.

POPULARITÉ ET ÉLITISME

Venons à la scène et au rendez-vous fixé au Palais des Sports en mai prochain ?

Je sais être attendue au virage. Les gens me pousseraient à placer ma tête sous la guillotine, mais je ne suis pas sûre qu'ils vont me la couper. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour ne pas laisser tomber la lame. Mais par provocation, je l'affûte ! Rien n'est plus excitant... Monter sur scène est un projet ambitieux, et ce, dans n'importe quelle salle. Dès le début, j'ai tenu à placer la barre très haute. Je ne voulais pas une salle dite intimiste. La communication avec le public est évidemment nécessaire mais j'aime aussi l'idée de distance, d'une scène grande et profonde. La salle du Palais des Sports est celle qui a allumé en moi une petite flamme. Il va falloir que je surprenne, je le sais. Je ne peux rien en dévoiler mais je travaille déjà tous les jours sur la chorégraphie du spectacle. Je me suis imposée un rythme de travail draconien.

Avez-vous une idée du public qui viendra vous voir ?

Il sera composé en grande majorité de jeunes, mais pas seulement. C'est normal vu les thèmes abordés dans mes chansons. Ce qui prouve qu'on peut être une artiste populaire tout en cultivant un certain élitisme. De toute évidence, il existe une envie de démolir les tabous, de se violer, soi et le public, avec des thèmes qui ne sont pas populaires. Seul Gainsbourg avait su jusqu'à présent les aborder. J'ai envie de succès mais, depuis mes débuts, je n'ai fait aucune concession. De *Maman a tort* à *Libertine*, nous ne sommes pas dans le mouvement pop. D'autres facteurs rentrent d'évidence en jeu, comme la médiatisation. Une partie du public s'attache à la personnalité d'une artiste, l'autre à son image.

Êtes-vous perfectionniste dans tous les domaines ?

Je suis en quête de perfection. C'est une faille de ma personnalité, un défaut. On peut ne pas aimer ce propos. C'est pourtant l'image transparente de mon original. Ne pas être attaquable, c'est ne pas tendre de perches.

Justement parlons un peu de vos rapports avec la presse. Vous ne la recevez qu'en échange d'une couverture...

« J'ai envie de succès, mais, depuis mes débuts, je n'ai fait aucune concession. »

La couverture ou rien, c'est ce à quoi vous faites allusion ? Quand vous démarrez, on vous rappelle souvent ce que vous n'êtes pas encore. J'ai souffert et beaucoup travaillé pendant quatre ans. Maintenant je suis en droit de demander quelque chose, une récompense peut-être. Pour moi, une couverture c'est magique et beau. La demander peut sembler agressif à certains. Je les laisse libre de ne pas parler de moi. Ce n'est pas grave.

Auriez-vous un ego surdéveloppé par rapport aux autres artistes ?

J'ai assurément un ego très fort. Mais pour moi, c'est plus la couverture en tant qu'objet qui compte. J'ai toujours admiré l'emballage d'un cadeau. C'est vrai, je suis narcissique !

SANS TRICHERIE

Qui est Mylène par rapport à Farmer ?

Mylène et Farmer sont mon identité, mon nom. Le tout forme sur moi et sur ma popularité une protection. Il n'y a pas de différence entre Mylène, ma vie intime, et Farmer, ma vie professionnelle. Je suis toujours la même quelles que soient les situations dans lesquelles je me trouve.

Parvenez-vous à écrire pendant les périodes de promotion ?

Je voudrais dire tout d'abord que l'écriture a été pour moi une thérapie. Je l'ai découverte seule quand je vivais mal le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Je l'ai ressentie comme un viol. Écrire, c'est s'avouer des choses. Il m'est arrivé de rayer des phrases que ma main écrivait. Mon esprit me poussait à les retirer. Je ne me sentais pas encore prête pour les révéler. Pour en revenir à la question, je ne peux pas écrire en période de promotion car j'ai besoin d'une concentration permanente. Tout ce que je peux faire, c'est extraire des phrases de mes lectures ou des pensées. Le plus gênant, c'est que j'arrive de moins en moins à ouvrir un livre. Pour lire, j'ai besoin de temps, de repos, comme un recueillement, ce qui m'est impossible quand je travaille beaucoup. Je parviens heureusement à dévorer un livre de temps en temps. Je vous recommande *l'Apprentissage de la ville* et *le Bonheur des tristes* de Luc

« On peut être une artiste populaire tout en cultivant un certain élitisme. »

« Je n'aime pas jouer, je ne sais pas tricher. »

Dietrich. Il est mort d'une blessure de guerre alors qu'il écrivait un troisième bouquin sur les hôpitaux psychiatriques.

Vous prenez un malin plaisir à brouiller votre personnage ?
Je n'aime pas jouer. Quand je parle, je ne joue pas. Je hais les jeux, sous toutes leurs formes. Sans doute par appréhension de perdre. De plus je ne triche pas. Tricher, c'est mentir. La façon dont je me présente est le reflet de mes sentiments internes. La monotonie est si laide...

Dans *Ainsi soit je...*, avez-vous l'impression de vous être entièrement dévoilée ?
Oui, par rapport à une volontaire inhibition antérieure. Cet album est presque un viol organisé de ma personne, dû à des contextes, à une écriture. Ce viol était un besoin, comme celui de me dévoiler par l'écriture. J'ai l'impression d'avoir dit des choses qui m'étonnent moi-même. Sur mon premier album, je n'avais écrit que trois textes. Avec *Ainsi soit je...*, je suis arrivée à transmettre d'autres choses, sur des thèmes que je juge inépuisables.

Vous brillez dans l'ombre du mystère de votre personne. Est-ce consciemment ?
C'est plutôt une volonté, pas toujours affirmée certes. Je suis dans la position suivante : avoir besoin de points couverts pour mieux me dévoiler.

UN DUO CRÉATIF

Et si l'inspiration, un jour, n'était plus au rendez-vous ?
Si je sens en moi une faiblesse, je n'écrirai plus. S'il y a une qualité que je m'accorde, c'est bien l'honnêteté. Je n'aime pas jouer, je ne sais pas tricher.

Parlons du duo Farmer-Boutonnat ?
C'est la magie d'une rencontre dans le domaine créatif. Je crois qu'on peut parler d'une source intarissable. Peut-être, un jour, aurons-nous besoin de nous échapper mais pour l'instant nous ne vivons ni tension ni fatigue, du moins pour ce qui regarde le public.

Vous laissez volontairement planer un doute sur votre relation ?
Je ne veux pas de jardin secret qui devienne lieu commun. Ma vie privée m'appartient, je n'ai aucune envie d'en parler. Je préfère écrire des textes. C'est de toute façon complexe. Je pourrais vous dire une chose aujourd'hui et son contraire demain. Il n'est pas facile de se protéger. Quelquefois j'éprouve même un malaise car j'aimerais répondre. Mais il existe ce barrage du journaliste et de la projection sur le public. Je suis, néanmoins, beaucoup moins bloquée en interview que je ne l'étais à mes débuts. C'était vraiment terrible !

« Je suis une romantique violente et sensuelle. »

Le terme de Pygmalion employé par beaucoup pour évoquer Laurent Boutonnat vous gêne-t-il ?
Ça me laisse indifférente. Je réponds simplement que deux personnes sont nées en même temps. Bien sûr le terme de producteur est toujours plus magique aux yeux des gens que celui d'interprète. Mais je suis en paix avec moi-même et mon album *Ainsi soit je...*

Laurent Boutonnat a su vous rendre dans vos clips à la fois pudique et provocante. Imaginez-vous quelqu'un d'autre derrière la caméra ?
Fameux paradoxe que ma nudité dans les clips. Elle était certainement liée à Laurent. Si demain un autre me la demandait, je ne sais comment je réagirais. Là, je savais qu'il n'y avait aucune trahison, aucune vulgarité. Laurent ne m'impose jamais rien. Il y a avant tout dialogue entre nous.

Vous parlez de nudité au passé ?
Certainement et pourtant je n'ai aucune idée du sujet de mon prochain clip. Mais cette fois, je crois que c'est terminé.

Même pour un long métrage ?
C'est différent. Si ça présente une utilité évidente pour le sujet, pourquoi pas ? Un corps de femme est beau s'il est bien filmé.

REFLETS

Mylène et l'érotisme, un phantasme ?
Oui. J'aime l'érotisme, c'est très beau, mais je dis non au sexe. Je l'abolis. Je suis une romantique, violente et sensuelle.

Vous disiez pourtant auparavant ne pas aimer votre personne ?
Paradoxe ! Je suis propulsée dans le courant avec une étiquette paradoxe. Comme dit le proverbe : « *Apprends à cultiver ce dont les autres se moquent* ». Mais je ne le fais pas par jeu !

Êtes-vous désormais en parfait accord avec votre corps ? La fameuse question du miroir...
Le miroir est fondamental dans ma vie. J'ai en permanence besoin de mon reflet. Il n'est pas toujours celui que j'espérais mais il ne m'empêche pas de me jeter au devant d'une scène.

Vous êtes très attachée à la notion d'androgynie ?
Je me sens éternellement androgyne. Adolescente, j'étais une fille manquée, je rejetais toute féminité. J'ai vécu une période pas très agréable. Aujourd'hui j'ai l'impression de changer un peu. Une transformation à la fois physique et mentale.

Une personnalité complexe se dégage de vous...
On parle de fragilité. Elle existe certainement mais je ne suis pas que fragilité. Je crois avoir une force de caractère masculine.

Comment vous séduit-on ?
C'est un sujet un peu difficile à aborder. Disons que les choses immédiates me séduisent : n'importe quoi, un regard, une façon de se mouvoir. Mais je veux bien m'échapper de ce sujet...

Parlons de solitude.
J'aime la solitude. Plus on devient un personnage public et plus on y plonge. Il faut s'y faire et l'apprivoiser.

CRAINTES ET CROYANCES

Vous donnez l'impression de vivre en dehors du temps présent.
Je ne me désintéresse pas de l'actualité mais mes jouissances viennent d'ailleurs. Je refuse néanmoins l'isolement total, qui deviendrait dangereux.

Pourtant vous évoquez la mort, le suicide ?
Des thèmes et des actes. J'ai croisé la mort sans m'en être approchée. Ça marque à vie. Je pense à une phrase d'Edgar Poe : « *La vie est une longue tragédie dont le héros est un ver conquérant.* » Si je devais choisir, je préférerais la congélation à la déchéance physique.

Croyez-vous en la réincarnation ?
Je voudrais bien croire à l'immortalité et à l'existence d'un dieu. J'aime cette idée d'un être supérieur. Une petite histoire me revient en tête. Deux poissons sont dans un bocal. L'un d'eux demande : « *Dieu existe-t-il ?* » L'autre répond : « *Si Dieu n'existait pas, qui nous changerait notre bocal ?* »

Croyez-vous au destin ?
Il y a les élus et les autres. De cette élection peut naître soit une grande élévation, soit l'abîme le plus profond. Certaines choses nous sont données, à nous de les enrichir.

Si vous n'aviez pas été Mylène Farmer ?
Comme je suis très attirée par les singes, je dirais Diane Fossey. Elle a vécu avec des gorilles. Dans une vie antérieure, je crois avoir été une souris. Dans mes rêves, il y a souvent des souris.

Les nuits de Mylène ?
Je ne suis pas insomniaque. Mais j'ai des nuits difficiles, sans réveils subits mais tourmentées, faites de rêves et de cauchemars. Des nuits surpeuplées. Je n'ai pas un sommeil réparateur qui me laisse fraîche et dispose le lendemain matin.

PASSIONS

Votre attirance pour les animaux est-elle le signe d'une fuite du monde des humains ?
C'est une forme de solitude, de lâcheté peut-être. Ne pas vouloir affronter la réalité des êtres. Par ailleurs, j'ai un besoin tactile de caresser.

« Il n'est pas facile de se protéger. »

Le masque ?
On rejoint ce que j'ai dit précédemment. Je n'ai pas de masque qui me voile la face. Même si, parfois, je dois faire des efforts par rapport aux autres. J'essaie de leur faire partager le moins possible mes moments difficiles. L'artiste n'est pas seul à souffrir.

Parlons de la musique que vous écoutez.
J'ai une attirance pour les musiques de film. En ce moment j'écoute celle de *The Mission*. J'aime aussi Moricone, John Barry, Delarue, Goldschmitt. Mais j'écoute aussi Peter Gabriel, Kate Bush, Laurie Anderson et beaucoup de classique. Mais là encore j'ai besoin de temps, comme pour la lecture. Une préparation est nécessaire...

Vous ne faites partie d'aucun courant musical, d'aucune bande d'artistes. Est-ce volontaire ?
C'est vrai, j'ai très peu d'amis dans ce métier. Je préfère être entourée de personnes qui font un métier éloigné du mien.

Si nous terminions par vos passions ?
J'aime les animaux mais nous en avons déjà parlé. J'ai deux singes. J'ai plutôt des passions artistiques. J'admire tout ce qui est création. Plus jeune, j'ai pratiqué le modelage, la poterie. Le contact avec la terre est si particulier...

Propos recueillis
par Marc THIRION
et Jean-François VINCENT

D'évidence, on ne peut plus concevoir à notre époque un son isolé qui ne soit pas intimement lié à une image. C'est la production la plus originale, à mon sens, de la fin de notre siècle. La musique, de tout temps, a favorisé le rêve, l'évasion et la propension au mystère. Le vidéo clip procède différemment. Le film vidéo, en associant un scénario précisément défini, pensé, supposant des comédiens, des figurants, des décors, des costumes, une histoire, un espace-temps et un ensemble de lieux, sert de guide et supporte notre pensée en la sous-entendant. Dans le marché du vidéo clip, le pire a souvent côtoyé le meilleur. Trop rares sont en effet les résultats réellement satisfaisants.

Mylène Farmer

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'IMAGE

Sujets indigents, gratuits, mal filmés ne servent finalement qu'à faire passer une sauce également indigeste. N'est pas réalisateur de court métrage qui veut ! Le chanteur, maintenant, doit être aussi un comédien, ce qui n'est pas toujours, on s'en doute, chose très aisée. Il y a eu parfois de ces précédents passablement effroyables et qu'il vaut mieux oublier rapidement. Mais les dieux de la création savent aussi inspirer certains artistes qui nous donnent de réels chefs-d'œuvre pour le double plaisir des yeux et de l'ouïe. Deux sens sur cinq au moins en éveil, ce n'est déjà pas si mal.

Le réalisateur de l'ensemble des vidéo clips de Mylène Farmer, puisque c'est d'elle dont il s'agit, est Laurent Boutennat. Indéniablement, ce monsieur, fort modeste et discret au demeurant, a la grâce, l'inspiration la plus baroque, la plus riche, la plus dense et la plus complexe. Alléluia, Alléluia ! Cocorico, cocorico ! Nous avons en France un véritable auteur de cinéma. Puisque c'est finalement bien de cinéma dont il s'agit, un cinéma musical, certes, mais un cinéma tout de même.

Les thèmes de prédilection de Laurent et de Mylène - étroitement unis, on le sent, dans un même désir de se parfaire, de se surpasser - se retrouvent, complices, dans des réalisations surprenantes, multiples, éminemment variées et qui tranchent, Dieu soit loué, sur la grisaille ambiante.

Les clips de Mylène Farmer sont de réels chefs-d'œuvre, pour le double plaisir des yeux et de l'ouïe.

Il semble que ce très jeune homme, il n'a pas trente ans, soit fasciné par le contraire de la vie, ce qu'il y a d'à-côté, de mitoyen à la nature même de l'homme. C'est une œuvre forte d'impressionniste de notre temps. Il procède par tachisme, par grands élans à la fois colorés et subtils, souvent graves, mais jamais vulgaires.

Par les soins délicats, en forme d'hommage, de Laurent Boutonnat, Mylène Farmer est placée au centre d'un foisonnement prenant une réelle dimension poétique aux images fulgurantes, que la mémoire retient de manière indélébile. La chute d'un corps, une course éperdue dans la neige, deux ombres qui s'enlacent, la mort d'un homme, un cheval qui se cabre pour partir au grand galop dans la nuit, notre esprit est plein de ces photos qui se découpent au rasoir sur fond de cendres de lune.
Et la mort est au centre de l'œuvre.

LA DÉESSE NOIRE

Suintante, image après image, elle glisse et s'immisce partout, délicat fantôme aux couleurs de l'aube, elle envoûte sous quelques formes que ce soit, et l'on s'offre à elle avec un mélange d'angoisses diffuses, et l'on se donne à elle avec délice et volupté.

A Elle, la faucheuse, la dernière maîtresse, celle qui vient à l'heure où tout doit se finir, qui arme d'un long pistolet de duel la main fine et blanche de Libertine.

Libertine, qui, en légère chemise de nuit de dentelle, en gilet d'homme boutonné haut, livide sous les cheveux flamboyants serrés par un catogan strict, n'est à l'instant précis où la détonation semble retentir que l'émanation même de la mort. Les traits sont tendus sous le maquillage pâle, les yeux, fardés couleur de sang, ce sang qui macule comme une fleur rouge trop tôt éclose, la chemise blanche du premier tué - en duel - de Libertine.

Un homme s'effondre, la poitrine ouverte, devant sa compagne qui hurle sa rage impuissante. Affaire d'honneur, affaire de cœur, on ne sait trop. Est-ce la même jeune femme partie au triple galop de son cheval noir que l'on retrouve débarrassée de son habit de garçon, de ses bottes de cavalière, nue et riant, insouciante avec les filles gracieuses qui ont fait de l'amour et de ses plaisirs un métier, partageant la même baignoire sabot et s'aspergeant d'eau ? Double symbole de jeunesse et de fraîcheur, d'innocence et d'apparente vertu.

Après le jeu du bain, le jeu des cartes qui sont battues d'une main nerveuse, disposées sur les tables d'acajou, sous les moulures d'un superbe hôtel particulier de la quintessence du XVIII[e] siècle, lambris dorés, candélabres allumés, soulignant l'insouciance de ce siècle que l'on dit - à tort - léger, qui diffusent une lumière chaude moirant les visages couleur de craie, les dentelles, les costumes chamarrés et magnifiques.

Un billet, griffonné à la hâte, circule bientôt de main en main. Libertine le lit, et les plaisirs de l'amour commencent. Il faut dire que l'auteur de ce billet, charmant jeune homme à l'œil velouté, a de quoi séduire la farouche enfant, qui sait devenir tendre. L'amour est ici autre chose qu'une plage poétique un peu mièvre. C'est l'abandon suprême total, c'est la minute goûtée à son paroxysme, c'est le produit intact de la philosophie des Lumières, qui le concevait comme une manière de seconde religion.

C'est l'oubli de tout ce qui est bassesse et vulgarité. C'est l'éclair fugitif qui laisse dans la bouche un goût amer. Et si ce très jeune homme avait fait l'amour avec la mort ? Après tout, qui est Libertine ? Cette femme qui sait tuer sans remords apparent, qui ôte la vie avec indifférence, qui lutte avec furie contre l'amante veuve de l'homme tué en duel. Qui enfin est cette jeune femme fuyant à cheval avec ce compagnon d'un soir qu'elle entraîne dans sa course éperdue ?

Est-elle cette déesse noire, sanglante, vouée aux mortels, à tout ce qui doit finir, aux sens qui se glacent, à la respiration qui cesse, aux balles qui déchirent le silence de l'aube et qui trouent violemment les chairs jeunes et tendres ? Deux corps percés de trous tombent d'un cheval qui se cabre. Le jeune homme est mort, victime innocente d'un complot qui le dépasse. Libertine, maculée de sang est à son côté ; elle semble inerte. Mais cet apparent sommeil n'est qu'illusion. Le 18 août 1747 est un jour de curieux miracle.

POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES

Dans le clip de Laurent Boutonnat, suite logique de *Libertine*, *Pourvu qu'elles soient douces*, un petit tambour anglais de la guerre de sept ans la découvre et murmure:
« *She is alive.* » Alors, que croire ? Il faut accepter la magie même si elle est noire.

Libertine est transportée dans un camp anglais. Elle séduit le très aristocratique et britannique commandant du régiment, censé aux Pays-Bas porter secours au roi Frédéric II de Prusse contre les Français.

A son tour, le fringant officier de sa gracieuse majesté britannique Georges II subit le charme androgyne de Libertine et semble fasciné par ses

« Libertine »

Boutonnat sur le tournage de « Sans contrefaçon »

Laurent Boutonnat a l'inspiration la plus baroque la plus riche la plus dense et la plus complexe.

« Libertine II »

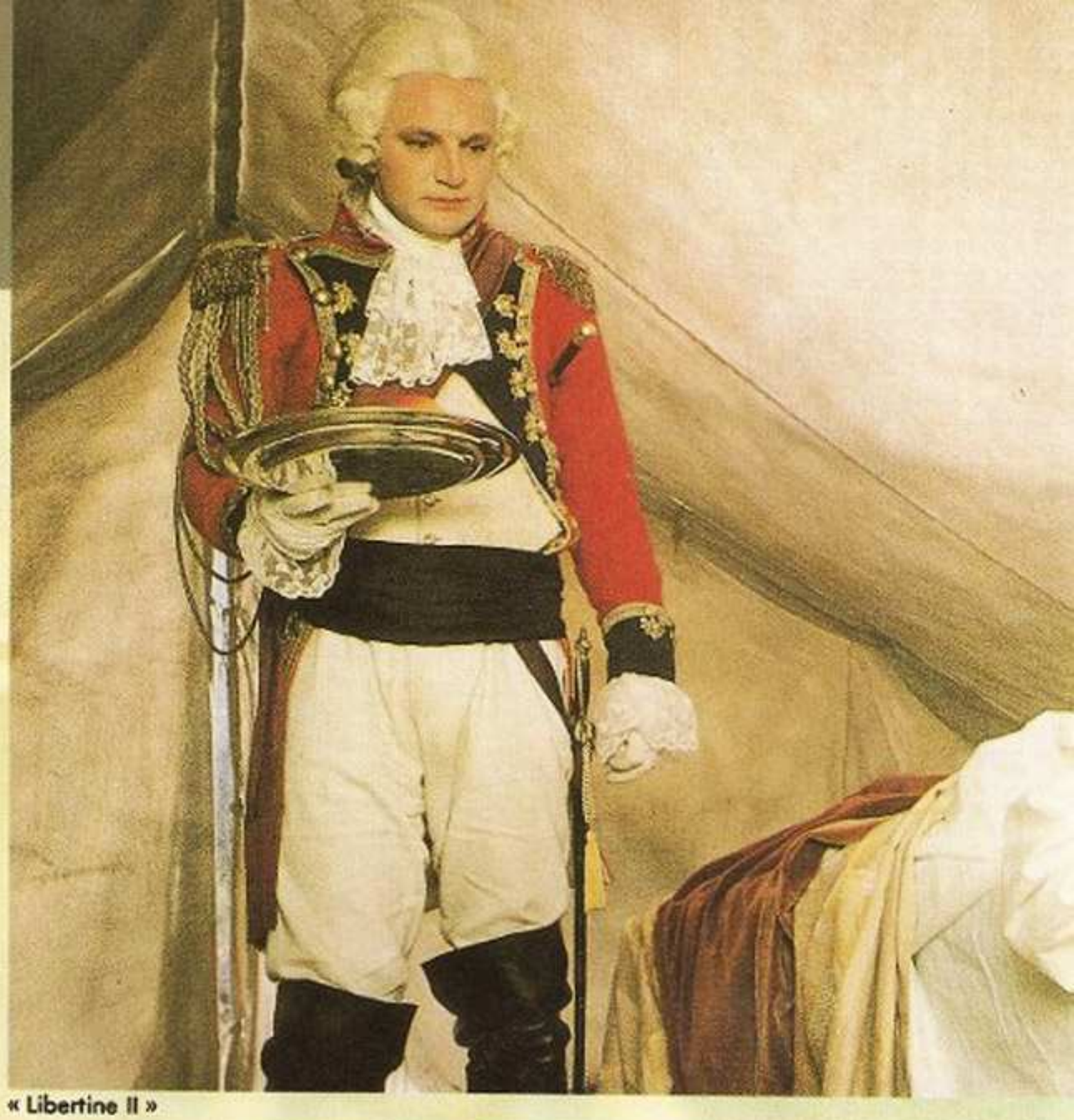
« Tristana »

Deux vidéocassettes regroupant l'intégralité des huit clips de Mylène Farmer.

suaves rotondités. Est-ce la séduction un brin perverse de cette petite fille habillée en jeune garçon qui le trouble à ce point ? Certes, la nuit sera fort chaude, mais est-ce le plus essentiel ? Libertine entraîne dans une sarabande bien noire tout ce qu'elle touche. Sa main ivoire qui effleure les corps les préserve peut-être de la déchéance, du temps qui passe, de la vieillesse immonde présente dans le second film de Laurent Boutonnat *Plus grandir*.

Cette obsession de la déchéance n'est-elle pas en effet transcendée par la mort qui délivre, qui maintient la beauté dans le souvenir de l'homme, et à tout jamais. Regarder avec une telle intensité une pierre tombale, c'est vouloir toucher le fond de l'abîme, c'est aussi fixer une minute d'éternité et pour les siècles des siècles.

La mort est cette fois-ci regardée comme un sort préférable à la dégénérescence des chairs. S'éloigner à l'âge tendre, disparaître sans connaître les dernières flétrissures, n'est-ce pas l'ultime recours ménagé à l'humanité ? C'est le dernier choix, la suprême tentation en guise de révé-



« Libertine II »

« Sans contrefaçon »

« Sans contrefa

Maxi 45 tours / Bandes originales des clips « Libertine » et « Tristana ».

« Libertine »

L'hiver est la saison de prédilection de Mylène Farmer.

« Tristana »

rence finale. Les souvenirs de l'enfance, lancinants, reviennent dans la mémoire de Mylène Farmer comme un héritage parfois douloureux, tant leur force vive annonce l'inéluctable destinée, l'implacable pouvoir du temps qui broie et lamine sans pitié. C'est la mort de tristana, petite paysanne russe, victime de sa beauté et de la haine d'une femme jalouse.

Est-elle vivante, ne l'est-elle plus ? Est-ce d'ailleurs une vraie question ? tout ne meurt-il pas pour renaître ? « Es-tu morte, Tristana ? », demande la voix douloureuse de l'amant esseulé. « Je ne sais pas », répond en écho et dans un éclat de rire la petite fille qui joue dans la neige. C'est la résurrection de l'âme à jamais immortelle délaissant le quotidien ennuyeux et vulgaire de la vie.

De cette renaissance émane l'infini plaisir de se sentir, et pour toujours, en sécurité. Le passage au travers du miroir, vers cet autre côté interrogé sans cesse et qui ne répond jamais, se fait en douceur, presque avec amour.

Le cheval de Libertine emporte vivant et sauvé le petit tambour. Son père l'avait pourtant prévenu : « *Tu reconnaîtras la mort à son grand cheval noir et si, par malheur, elle s'arrête devant toi, surtout ne la regarde pas, surtout ne la regarde pas.* » Mais il ne sait ou ne veut résister. Jamais le petit tambour n'oubliera l'odeur de la peau de cette jeune femme à la longue cape noire. Elle l'emporte à tout jamais vers un ailleurs plus mystérieux encore, elle l'amène à la vie.

Le mythe, qu'à l'occasion on redécouvre, gomme l'appréhension, élimine la peur au cœur de l'homme, lui rend sa véritable dimension poétique, le propulse dans cet état second, domaine onirique du rêve éveillé. Et les mythes, les légendes des mères-grand racontés aux enfants avant le dernier baiser au front, Mylène les connaît bien. Cela donne des sources d'inspiration infinies, mémoires vivantes de l'humanité.

REPOS INFINI

Tristana et *Sans Contrefaçon*, à leur manière originale, sont deux moyens de décalquer la réalité du quotidien. Le mythe de l'éternelle jeunesse, du renouveau, prend ses racines dans les temps immémoriaux, dans ces époques lointaines. Une très jeune fille, très belle, blanche comme la neige, vivait sereine dans le château du roi son père jusqu'à ce qu'il épouse en secondes noces une femme habile aux arts de la sorcellerie et de la magie noire, mais plus mauvaise que les sept péchés capitaux. Blanche-Neige dut fuir et se cacher dans les forêts épaisses. On connaît la suite de ce si beau conte.

Tristana subit à peu près le même destin. Saluons ici l'imagination fébrile et baroque de Laurent Boutonnat, qui replace son récit dans le contexte passionné de la révolution russe d'octobre. La méchante reine y prend les traits d'une tzarevna vampire à ses heures, qui désire de toutes ses forces la « *peau de pêche de Tristana* ». Cette Lady Dracula boit le sang de ses victimes, et accède ainsi à l'immortalité de l'âme et du corps.

Placer le récit de cette fille « *au cœur qui a pris froid* » dans la tourmente révolutionnaire et une bien belle idée baroque et tumultueuse : galops de cavaliers dans la neige, sbires effrayants à tête de Raspoutine, loups affamés, tous les ingrédients du plus beau conte fantastique sont réunis pour un plaisir intense. Que la neige est belle, pure comme l'âme de la jeune fille. La nature sereine semble la protéger et l'aimer. La terre, recouverte de ce linceul immaculé, est apaisée, tranquille.

Jamais je n'ai senti à ce point Mylène Farmer en contact si étroit avec la nature, en osmose si parfaite avec la flore et la faune, loin de la folie meurtrière des hommes, de leurs ambitions dévorantes. Fille des bois elle parcourt heureuse et en riant, on la sent forte et fragile en même temps, calme, dans son élément. Les nains qui la recueillent et la protègent au milieu des colombes blanches sont en fait les sujets constitutifs de la terre mère, de cette terre nourricière dont ils incarnent les principes souterrains et cachés.

Symboles de métaux précieux qu'ils vont extraire, de ce qui est en

Libertine entraîne dans une sarabande bien noire tout ce qu'elle touche.

L'amour n'a dans cette œuvre filmée qu'une place bien discrète.

fait enfoui dans notre imaginaire. Du moins, il en est ainsi dans le conte de Blanche-Neige : ne vont-ils pas à la mine occuper leurs journées ? Plus rustiques dans le clip de Laurent Boutonnat, ils n'en demeurent pas moins unis dans leur nombre évocateur de sept. Chiffre de la cabale, chiffre secret et mythique, chiffre de la protection, talisman contre les influences malfaisantes.

Ce sont eux qui arriveront, pourtant trop tard, quand les forces du mal auront triomphé et qui revêtiront la douce Tristana de sa belle robe blanche. Le blanc, couleur de deuil des reines de légende. Tristana peut se mêler à la neige, se fondre avec elle, devenir elle, revenir à l'élément originel. Elle y gagne, comme par la grâce de l'amour et du baiser d'un prince dans le conte de Blanche-neige, le double bonheur de l'éternité et repos infini.

LE SANG RÉDEMPTEUR

Avant d'arriver à cette quiétude, que de souffrances et de sang versé. Le portrait de Karl Marx en est éclaboussé, la neige, rougie, les lames des sabres, recouvertes. L'élément chaud et liquide est partout, que ce soit dans *Libertine* ou *Pourvu qu'elles soient douces.* La matière suprême, celle qui donne la vie et qui la reprend, symbole de la mort mais aussi du bruit léger qui sourd dans les artères, semble fasciner Mylène Farmer. Est-ce dégoût ou intérêt ? *« Dieu dans sa miséricorde verse le sang des hommes pour les laver de leurs pêchés »*, déclare, à la fin du dernier clip de Laurent Boutonnat, la voix du petit tambour devenu homme.

Le sang, pour Mylène Farmer, est avant tout source de régénération. Il abandonne par là même son aspect écœurant, morbide et effrayant. Le sang absout, efface dans ses flots rougeâtres les vilenies humaines. Il est le nécessaire prix à payer pour se survivre. Il doit couler abondamment de toutes les plaies de l'humanité, il a certainement valeur messianique. La mort n'est donc jamais appréhendée comme une fin, mais bien comme le début d'une nouvelle vie, plus belle et plus forte.

Seule, la violence demeure : une poupée, quasi vivante, découpée à la machette — *Plus grandir* — Libertine et sa rivale s'entredéchirant, une bouteille écrasée sur une tête de femme, des bouches en sang, une baïonnette au travers d'une robe damassée. Et puis, la violence des hommes : une joue zébrée d'un coup de sabre par un affreux Raspoutine, le même blanchi de givre et mort dans la neige — *Tristana* —, les soldats en dentelles fauchés par la mitraille, des chevaux fracassés par des boulets de canon... — *Pourvu qu'elles soient douces.*

La mort est au centre de l'œuvre.

Pourquoi cette fureur ? Est-ce à l'image de ce monde qui s'emballe et s'enraye ? N'est-ce pas plutôt la violence considérée comme le seul moyen de parvenir à se libérer des pulsions mauvaises qui dorment au creux de nous, nous empêchant d'aimer à notre guise ? Cette violence-là, si c'est bien elle dont il s'agit, devient sacrée, intouchable et se doit de se délivrer malgré tout. Bien après, l'apaisement viendra, peut-être accompagné de son cortège de sentiments diffus et que l'on pourra alors analyser plus sereinement.

LE DROIT À LA DIFFÉRENCE

Sans contrefaçon s'inscrit dans cette tradition, même si ce clip est, par son essence, légèrement autre.

Mylène Farmer y revendique pleinement son droit à la différence. Loin des esprits moqueurs et vils, un sentiment perce en elle, comme un reproche formulé doucement à la nature, qui a décidé sans son accord de son appartenance à un sexe féminin qui ne la satisfait pas entièrement. Elle ferait un si joli éphèbe, un si charmant jeune homme dont elle aurait — peut-être — le pouvoir décisionnaire, la volonté de se surpasser et la détermination farouche. Nouveau chevalier d'Eon, elle préfère les soldats de plomb et leur virile allure aux poupées auxquelles elle réserve d'ailleurs, nous l'avons vu, un sort féroce.

Elle apparaît dans ce film aux couleurs de chef-d'œuvre sous l'allure d'un pantin qui ressemble comme un frère à Pinocchio. Ici, pas de bonne fée bleue, pas de nez qui s'allonge ! Et pourtant, la magie est là qui se glisse. Peut-être a-t-elle revêtu les traits de la frémissante nature de Zouc, à la figure de craie, bouleversante dans son amour déçu pour la marionnette. Mylène Farmer touche ici au génie et tire les larmes. Le « père » du pantin, confronté à la méchanceté et à la cruauté humaines ne doit son salut une fois de plus qu'à la fuite. Il découvre, émerveillé, que sa petite créature a pris vie.

Sur les dunes désertes, bordant une mer grise, le miracle a eu lieu. Miracle de l'amour, de la fraternité, miracle qui réchauffe le cœur de l'humanité, mais miracle de courte durée ! Le pantin à nouveau est inerte. Il ne reste plus aux hommes qu'à crier leur solitude et leur désespoir. C'est une manière de petite mort, de renouveau sans suite.

La nature humaine serait-elle assimilable aux jeux d'un pantin désarticulé, d'une poupée lancée dans l'air et qui passe de main en main ? Terrible leçon d'humilité distillée par ces images sépia, évoquant les splendeurs du cinéma muet. Terrible constat désabusé que celui-là !

C'est peut-être le clip le plus violemment sombre, le plus désespéré de Mylène Farmer. c'est aussi une douloureuse réflexion sur la nature humaine, représentée sous les traits grotesques de bohémiens en roulotte, incapables du moindre sentiment, de la moindre générosité. L'artiste est seul, montré du doigt, moqué. Dans sa solitude, il a mal et il souffre. Car il est seul et sans rémission.

L'AMOUR VÉRITABLE

L'amour, dans cette œuvre filmée si dense et si foisonnante, n'a somme toute qu'une place bien discrète. Il est parfois fulgurant, mais sans plus souvent de lendemain. Peu d'avenir réel pour d'éventuels amants. Je pense à Tristana et à son compagnon russe séparés par la mort, à Libertine et à son jeune homme couchés dans l'herbe verte, la chemise ensanglantée, au bel officier anglais recevant une balle dans le dos.

Mylène reste à chaque fois un peu plus seule, un peu plus désemparée. L'amour lui porterait-il malheur ou l'image qu'elle veut donner de son destin la vouerait-elle à cette solitude qu'elle semble rechercher

« Libertine II »

comme le plus précieux des baumes ? Questions sans réponse auxquelles je me garderai bien de trouver une solution. Existe-t-elle d'ailleurs ?

Certes, la solitude n'est pas toujours appréhendée comme une sinistre nécessité. La balançoire qui épouse les mouvements gracieux de Mylène Farmer dans *Ainsi soit je* la fait apparaître apaisée, proche des jeux de l'enfance, se confiant à un petit faon et plongeant dans l'eau des souvenirs.

C'est sans doute cela qui la rassure, ce flottement un peu las, en partance vers une destinée que, seule, elle connaît. Peut-être est-ce cela l'exaltation du véritable amour.

LA NATURE - ÉCRIN

Le bruit, la fureur, les longs silences, le choc des mots et des sons, sont encore magnifiés par la nature superbement mise en valeur par la caméra si subtile de Laurent Boutonnat. On ne peut pas, il me semble, aborder cette œuvre filmée sans lui donner la place qui lui revient.

La nature presque toujours réconforte l'âme en peine et sert d'écrin aux passions humaines. La saison de prédilection de Mylène Farmer est l'hiver, où la mort — toujours elle — n'est cette fois-ci qu'apparence, où le long sommeil de la faune et de la flore est gestation et attente. C'est le règne de la blancheur et des trésors enfouis. Le ciel est plutôt sombre, aux couchers de soleil au ras de l'horizon dans un abandon de couleurs or irisées, une féérie de teintes orangées.

On sent le cœur de la terre battre, sous nos pieds, recouvert de neige ou d'herbe verte, d'eau dormante ou glissant en cascade. On goûte leur

La nature est superbement mise en valeur par la caméra de Laurent Boutonnat.

fraîcheur, on perçoit les frondaisons un peu humides, les forêts odorantes et profondes qui exhalent un parfum de mousse et de jacinthe.

On marche avec Libertine dans une nature frémissante, les feuilles craquantes sous les bottes de cuir verni. Les sabots lourds du cheval qui file à vive allure et les doigts qui se réchauffent à son souffle tiède, tombant en vapeur de ses naseaux tendres, effleurent nos cœurs comme une dernière caresse.

Philippe SEGUY

Depuis *L'infirmière pleure* jusqu'à *Pourvu qu'elles soient douces*, Mylène Farmer qui écrit souvent elle-même ses textes, égrène ses pensées, ses phantasmes comme les perles de nacre d'un chapelet d'église couleraient de ses doigts.
Chacune de ses chansons procède d'une incroyable unicité. Petit bijou d'or fin précieusement ciselé, où les mélodies de Laurent Boutonnat épousent parfaitement, en les soulignant par un subtil jeu d'ombre et de lumière, les mots choisis par Mylène. Ces mots mis au service d'une pensée bien particulière et unique dans le monde actuel de la variété.

Mylène Farmer

LES DISQUES

A chaque nouvelle chanson correspond une série d'impressions, très certainement à peine romancées, de ce que le bruissement de la vie — ses odeurs, ses parfums, ses angoisses, ses noirceurs et ses charmes — lui a apportées.

LA MORT

La petite *Chloé* se noie, nouvelle orpheline qui disparaît dans l'eau de la fontaine. Dieu seul sait quel amour déçu elle laisse sur la margelle, quelle mystérieuse passion dissimulée dans son petit cœur de gamine trop triste a eu raison de cette fleur fragile.

« *Pourquoi es-tu partie, Chloé ?* » murmure la voix de Mylène, plaintive et que le vent emporte comme un écho. Néanmoins quelle pudeur extrême, renforcée par la mélodie en forme de comptine, où l'enfance ne devrait pas être le témoin de ce petit drame aux couleurs de l'innocence. Pudeur ou renforcement dramatique de ce qui pourrait ressembler à quelque chose d'atroce. Il ne faut pas aller à la fontaine, surtout lorsque l'on a l'âme un peu trop vagabonde, à moins que l'eau ne pare le petit corps de ses gouttelettes multicolores et ne la fasse devenir fée.

Toujours cette tentation — logique aboutissement de la désespérance, de la noire mélancolia — de choisir un

DISCOGRAPHIE

« La musique est essentielle à l'homme. »

destin, de mettre un terme à une souffrance trop aiguë. Toujours le même vertige de partir, de s'éloigner seule face à la Grande Lumière. Cette décision qui semble irréversible se prend aussi dans un jardin de Vienne : une corde épaisse et froide peut enserrer un cou délicat, former deux mains qui se joignent. Parure qui ne pardonne pas, mais qui rapproche des étoiles.

Le thème de la mort, très largement abordé, est aussi présent dans *Plus grandir,* véritable cri lancé à un Ciel sourd : crainte, angoisse du passage à l'âge adulte, conscience de notre fragilité si grande face à un monde cruel et sans pitié.

LE TEMPS

Le thème du temps qui passe, du temps qui fuit et qui provoque la séparation ultime, la cassure finale et indélébile, est exalté par l'interprétation si personnelle et originale de l'admirable poème de Charles Baudelaire *l'Horloge,* que Laurent Boutonnat a mis si somptueusement en musique.

Il y a là une indéniable forme de délectation morbide, une manière de ressasser à l'infini ce qui fait mal, de maintenir la blessure encore ouverte, d'entretenir le feu dévorant des chairs, d'empêcher la guérison, de contempler cela avec la folie dans le regard et de gémir « *encore* ».

Mylène danse avec le temps cette valse à quatre temps en grande parure de deuil, corps contre corps, bouche contre bouche, regard contre regard, et la valse n'en finit plus de finir.

Ainsi soit-je, qui donne son nom, en forme de bénédiction, à son second album, est la presque biblique illustration de sa philosophie de vivre où tout n'est au mieux qu'incertitudes, où le quotidien suppose la dissimulation et les charmes doux-amers du mensonge, où la solitude est regardée pieusement comme le choix nécessaire et indispensable. Solitude, my sweetest choice.

La mélodie, semble-t-il, fait penser aux romantiques, notamment à certaines nocturnes de Chopin, qui séduisent le cœur par l'art de la rupture de la ligne mélodique, par la sophistication des tons en mineur, ce qui n'empêche certes pas les arrangements aux sons très actuels où la batterie se fait entendre, lancinante.

Dans le temps qui lacère l'âme et la terrifie, il y a certaines plages d'apparent confort, du moins de salut — je veux parler de *Greta.*

Sa fascination pour la Divine, la star des stars, Greta Garbo, procède de celles-là. C'est le personnage absolu auquel on se confie même s'il demeure inaccessible et lointain. Il y a en effet entre Mylène et Greta une ressemblance de principe, une complicité émouvante presque planétaire. Ne sont-elles pas toutes deux du même signe astrologique Vierge ?
N'ont-elles pas cette pâleur en commun, ce charme si particulier qui les rend deux fois femmes, deux fois blessées, deux fois traquées aussi ?

L'AMOUR

Lorsque Mylène Farmer chante l'amour — ce qu'elle fait somme toute très souvent — c'est à sa manière. Cela nous vaut au moins deux petits chefs-d'œuvre en forme de cœur : *Libertine* et *Pourvu qu'elles soient douces.*

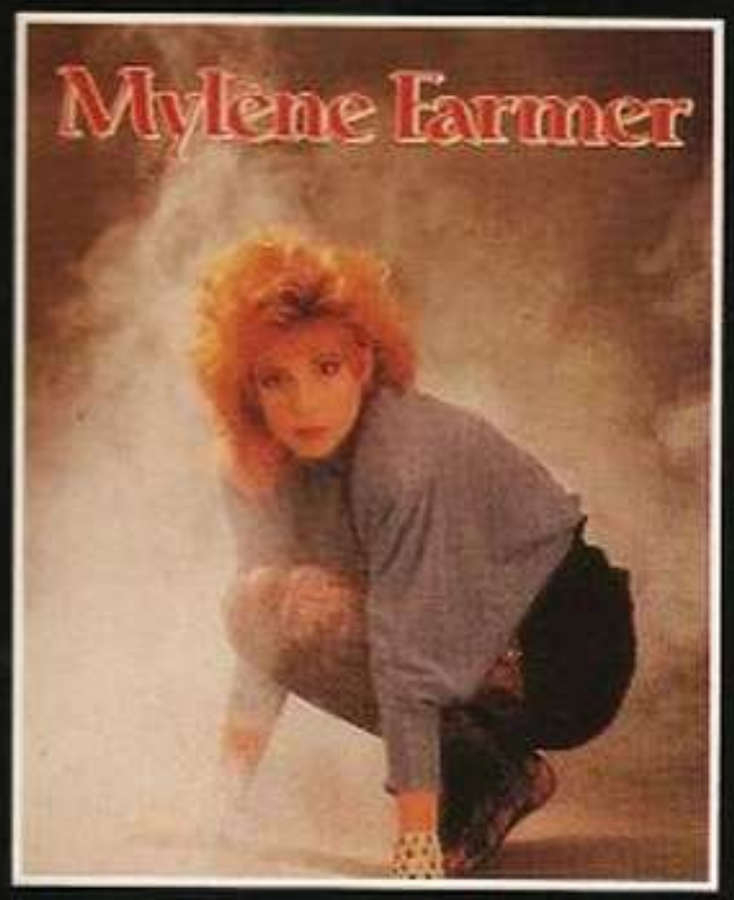
Mise en image, avec toute la somptuosité et les effets grandioses que le sentiment le plus grave de toute la palette humaine suppose, Mylène affirme, sans pudeur déplacée, les règles d'un kamasutra nouveau et corrigé par la philosophie des Lumières. Entendez cher lecteur, celle d'un roi — Louis XV — qui gouvernait de très près ses sujettes. Cette ligne politique en forme d'arabesques en valait bien une autre. Autres temps, autres mœurs...

Est-ce la nostalgie de ces époques anciennes, où l'on élevait des temples à l'Amour, qui pousse mademoiselle Farmer à placer au-dessus du sein droit la mouche noire et galante ou à laisser tomber à ses pieds la fine chemise de dentelle pour montrer ce qu'une femme honnête ne doit — dit-on — jamais présenter à la multitude.

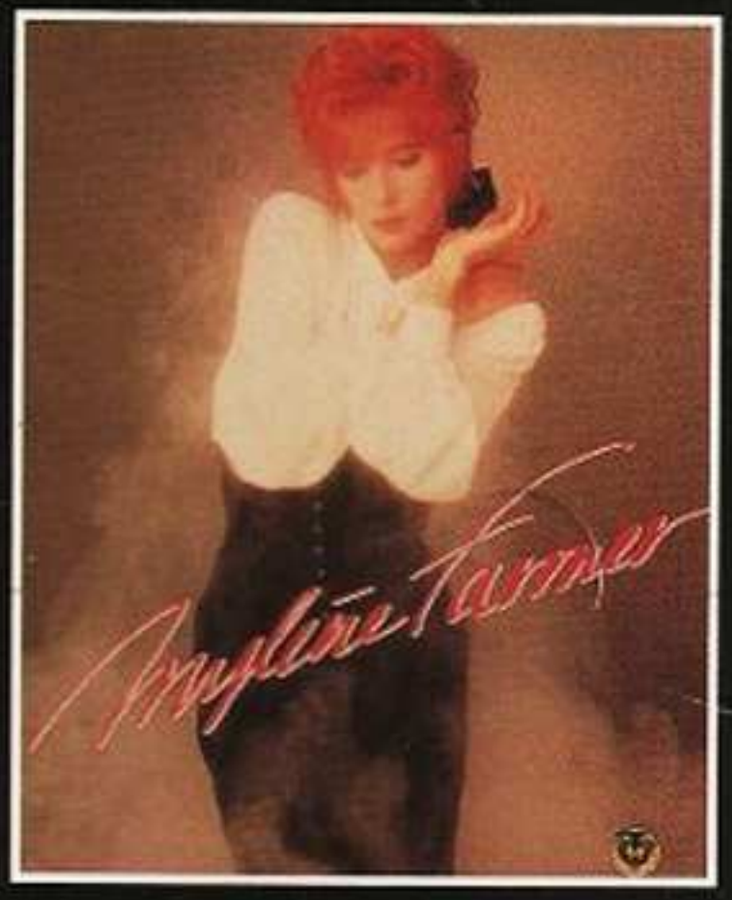
Mais, après tout, n'a-t-elle pas déjà fait sien le célébrissime *Déshabillez-moi,* qu'elle jette en pâture à ses admirateurs d'un sexe prétendu fort ! Mais quelle est la main qui ne trembler-rait pas en effleurant la soie ou en ôtant une agrafe. Rien que d'y penser, je meurs et je rejoins le sort de la trop tendre *Tristana,* dont la glace et les neiges ont conservé à jamais la si belle et si romantique image.

Philippe SEGUY

« J'admire tout ce qui est création. »


Mylene Farmer

Mylène


Mylène Farmer

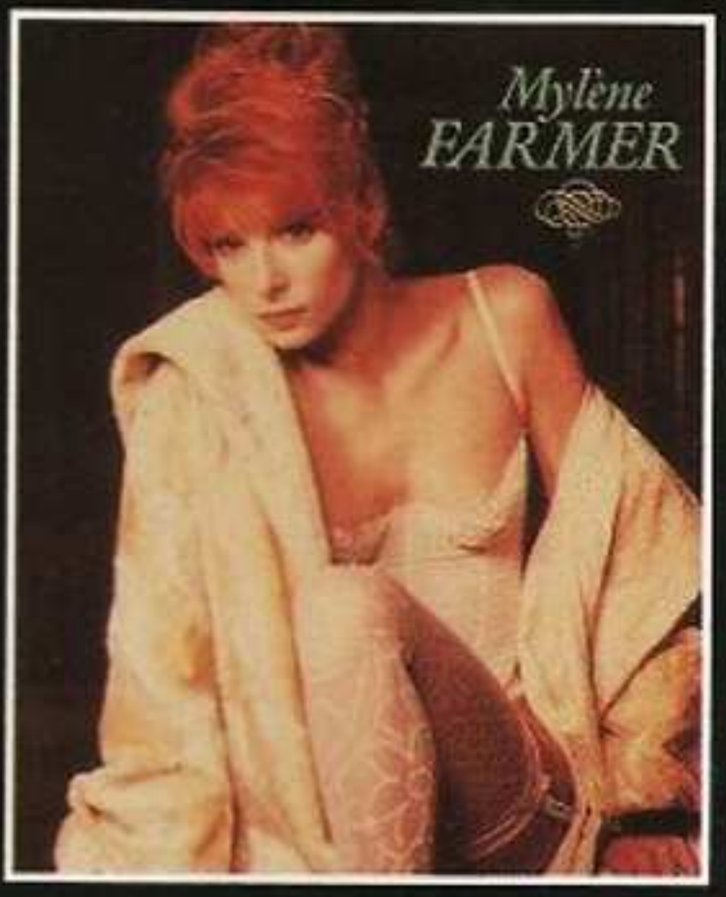
MYLENE FARMER

Mylène Farmer

8 POSTERS

Mylène FARMER

Mylène Farmer


Mylène
FARMER